

Dre Suzanne Lemire, Femme de Mérite 2010 des Femmes du Y de Québec

Godelieve De Koninck,
Allocution présentée en 2010 pour la Remise du Prix en 2010

Profil d'une femme « pas ordinaire »

En 1950, la médecine était une affaire d'hommes. Devenir une femme médecin tenait presque de l'utopie. Il y a de cela soixante ans, rares étaient les filles qui faisaient des études supérieures. Elles étaient confinées au mariage, au couvent ou dans l'enseignement aux jeunes enfants. Sauf quelques-unes dont **l'audace, la détermination et un esprit de pionnière** faisaient en sorte qu'elles refusaient l'ordinaire pour se lancer dans l'extraordinaire.

Parmi celles-ci, Suzanne Lemire (fille d'un médecin de campagne), décide très jeune qu'elle ira en médecine peu importe les barrières à faire tomber. Sa **passion** pour cette science n'a d'égal que sa détermination à réussir. Après des études primaires, secondaires et collégiales dans sa région de Nicolet, elle quitte le giron familial et vient étudier à l'Université Laval. Elle côtoie sans difficulté ses confrères masculins, participe aux discussions et continue sans broncher son cheminement universitaire. Une fois terminé l'internat, elle opte pour la gynécologie-obstétrique. Le contact humain, celui des femmes en particulier (plus facile de traiter des femmes à l'époque), la technique chirurgicale, autant de facettes qui l'attirent particulièrement. Suivant le conseil de son patron : « Une fois ta décision prise, marche vers l'avant sans t'arrêter et ne regarde pas en arrière », elle quitte le Québec pour se spécialiser en obstétrique et gynécologie au «Grace Hospital». Pour cela, il faut maîtriser parfaitement l'anglais. Un autre défi à relever!

Après avoir complété sa spécialité aux États-Unis et en Ontario (1955 à 1960), elle veut venir pratiquer à Québec, même si toutes les portes sont fermées. Que vient faire une femme chirurgienne en obstétrique et gynécologie? Pourquoi lui faire de la place? Quand on constate qu'en 2010, plus de la moitié des étudiants en médecine sont des femmes, force est de constater qu'une grande brèche a été réalisée! Notre société actuelle ignore souvent que c'est grâce à des femmes comme Suzanne Lemire que de multiples voies sont maintenant ouvertes aux femmes qui désirent faire des études avancées.

C'est finalement l'hôpital Jeffery Hale qui l'accueillera. Elle fera partie du *Conseil des médecins* de l'hôpital. Elle deviendra ainsi la **première femme gynécologue-obstétricienne à Québec!** Elle se dévouera trente ans, jour et nuit à cette tâche immense qui est d'être à l'écoute et de soigner des femmes, de régler leurs problèmes gynécologiques et de leur permettre d'accoucher dans des conditions optimales, ce qui n'était pas toujours le cas avant. À cet effet, il faut noter qu'une sœur et deux cousines de la mère de madame Lemire sont décédées de complications obstétricales.

Si, toute une vie active a été mise au service la société, comment peut-on envisager une retraite paisible au coin du feu ou en Floride? C'est pourquoi, plutôt que de profiter d'un repos bien mérité, Suzanne Lemire, se consacre maintenant à une mission, celle de promouvoir pour les femmes l'accès à des professions ou métiers non traditionnels. Elle le fera à travers l'Association des Femmes Diplômées des Universités (AFDU) comme présidente. Cette association internationale a pour mission principale de promouvoir l'éducation supérieure chez les femmes.

Une détermination et une persévérance à toute épreuve!

Suite à ce résumé d'une carrière hors du commun il est cependant bon de rappeler les embûches et les obstacles qui ont surgi les uns après les autres avant que Suzanne Lemire puisse entreprendre sa carrière de chirurgienne obstétricienne et gynécologue.

Quand elle fait sa demande à l'Université Laval, malgré des notes tout à fait satisfaisantes, on lui impose une année supplémentaire en biologie. On essaie de la convaincre que c'est là sa place et non en médecine. Suzanne Lemire tient tête et est finalement, un an plus tard, acceptée trois jours avant le début des cours. Les professeurs se demandent bien ce qu'ils vont faire avec une étudiante féminine ! Un fait amusant au sujet de son internat en chirurgie: à cette époque, les femmes portent des robes et non des pantalons pour travailler en salle d'opération mais les sœurs refusent d'en mettre à sa disposition. Elle contourne la difficulté en utilisant des chemises de patientes qu'elle sécurise à la ceinture avec un rouleau de bandage.

Pour faire une spécialité, il faut aller à l'extérieur et parler l'anglais! Elle connaît déjà un peu la langue écrite puisqu'on l'enseignait au secondaire et au collégial et que la plupart des volumes d'études en médecine à l'Université étaient écrits en anglais mais, il faut beaucoup plus. Une fois rendue à Détroit, elle apprend à l'usage et parfait sa connaissance de la langue en s'imposant de ne lire qu'en anglais. Tout y passe : Dostoïevski, Shakespeare, etc.

De retour, elle fait des demandes dans plusieurs hôpitaux (Toronto, Montréal, Québec). Partout, un refus catégorique sauf à Toronto. Pas de femmes médecins et encore moins chirurgiens! Par hasard, au moment où elle prépare son Fellowship du Collège royal de Chirurgie, un confrère lui parle d'un docteur Pollack qui pratique au Jeffery Hale. Il lui conseille de revenir une fois son Fellow en mains, ce qu'elle fait. Alors, commence une carrière qui fait tomber plusieurs tabous, l'un après l'autre, tout en donnant une place à la femme médecin et à sa spécificité dans un hôpital.

Dans l'univers médical, on la surveille de près pour s'assurer qu'elle ne fait pas d'erreurs. On ne lui recommande pas de patients. C'est risqué! Elle doit créer elle-même sa clientèle. Elle donne des cours de préparation au mariage (très à la mode à cette époque) et participe à des émissions

de radio et de télévision sur des sujets touchant à la santé des femmes tels l'endométriose et la ménopause, ce qui contribue à la faire connaître.

Pendant trente années, elle réalise quelque 5 000 accouchements dont plusieurs pour des femmes connaissant des grossesses à risque élevées. Elle devient rapidement une tête de proue en instaurant des mesures permettant aux mères d'établir un lien affectif avec leur nouveau-né. C'est au Jeffery Hale que l'on apporte pour la première fois à la mère les nouveaux-nés au biberon tout autant que ceux nourris au sein alors qu'ils étaient auparavant confinés à la pouponnière pour être câlinés du regard seulement à travers la vitre. C'est aussi au Jeffery Hale que l'on instaure la présence des pères à l'accouchement et même à la césarienne. Une petite salle attenante avec divan peut les accueillir s'ils se sentent faiblir.

Docteur Lemire s'intéresse à l'enseignement et partage à l'hôpital ses connaissances avec les internes et les résidents en médecine familiale comme chargée de cours de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Troublée par le taux de mortalité maternelle, elle met sur pied, comme il en existait à Toronto lors de son séjour là-bas, un comité d'étude des cas de mortalité pour l'ensemble du Québec et assume la présidence du sous-comité pour l'est du Québec.

Rien n'arrête Suzanne Lemire dans sa conquête d'un espace médical qui pourra permettre de donner aux femmes des soins adéquats, de meilleurs diagnostics, et, surtout, une reconnaissance sociale de leur importance dans la société québécoise, ce qui exige qu'elles soient bien suivies sur le plan médical. C'est pourquoi, elle travaille sans relâche, participe aux congrès, formations, échanges entre pairs pour se tenir à la fine pointe des avancés scientifiques concernant la santé des femmes.

Évidemment, ceci exige une compétence médicale reconnue. Tâche doublement ardue étant donné la rareté de femmes médecins et aussi, il faut l'admettre, la réticence masculine à voir son univers ébranlé par une nouvelle arrivée qui peut faire aussi bien que la gent masculine. Mais, peu à peu, à force de persévérance, de détermination et de passion, Suzanne Lemire se taille une réputation enviable et assure une conscientisation dans l'univers médical face aux impératifs féminins.

Elle sera la première au Québec à prescrire « la pilule », à poser des stérilets, à faire des ligatures des trompes. Chaque fois, c'est un tollé de protestations. Elle fait figure « d'antéchrist »! On attend les complications. Son argument : étant une femme, je suis particulièrement sensible à leurs besoins. Elle se penche entre autres sur le problème des douleurs menstruelles si souvent qualifiées d'imaginaires, sur les vaginites, affections qui paralysent un fonctionnement normal et serein chez les femmes, sur la contraception.

Un médecin québécois, Jacques Rioux, revient de France avec une nouvelle technique, la laparoscopie. Comme il n'a pas encore de privilèges hospitaliers à Québec, Suzanne Lemire l'invite à venir faire ce type d'intervention au Jeffery Hale sur certaines de ses patientes où cette intervention avant-gardiste est tout à fait indiquée. Ce sera le premier hôpital où la laparoscopie sera pratiquée en Amérique du Nord, une intervention qui se fait maintenant couramment. Elle en profite pour se familiariser avec cette technique qui ouvre un champ nouveau dans l'investigation de l'endométriose et de l'infertilité, deux domaines de la spécialité où elle entend exceller. C'est ainsi que plus d'un couple lui est encore aujourd'hui reconnaissant d'avoir pu réaliser son rêve, celui d'avoir un enfant.

Suzanne Lemire, un modèle à suivre

Toutes celles qui ont été des pionnières ne le savaient sans doute pas quand elles accomplissaient ce qui peut, après, être considéré comme des éléments déclencheurs de novations, de barrières ouvertes pour toujours. Quand Suzanne Lemire a décidé, il y a 60 ans qu'elle allait devenir médecin, elle ne savait sans doute pas qu'elle ouvrait la voie à des centaines de femmes qui, aujourd'hui, sont dans presque tous les domaines médicaux. On n'oserait plus dire qu'elles ne sont pas à leur place.

Toutes ces interventions que ce soit pour gérer les grossesses, les rendre plus sécuritaires sont maintenant des obligations médicales. Son travail sur la ménopause fait que maintenant, on prend en considération cette période difficile pour les femmes. Des examens préventifs sont suggérés pour diagnostiquer ou prévenir l'endométriose, autant de sujets de préoccupation et de recherches pour Suzanne Lemire.

Même en fin de carrière, elle continue, à sa façon à soutenir, protéger et à encourager les jeunes femmes pour que demain, elles puissent elles aussi aller très loin.

Suzanne Lemire : une femme polyvalente

Ce qu'il y a de fascinant chez Suzanne Lemire, c'est la diversité de ses intérêts et de ses engagements ce qui fait d'elle une femme complète, renseignée, toujours prête à s'investir une fois qu'elle a bien compris les enjeux en cours.

Parmi ses nombreux défis de Suzanne Lemire hors de son domaine, il y a :

Son engagement pour l'AFDU et plus particulièrement les femmes autochtones. Son plus récent projet dans l'association : intervenir pour que les femmes **autochtones** puissent non seulement entreprendre des études, mais aussi, et surtout, les terminer. C'est pourquoi, encore une fois des contacts s'établissent, des bourses seront attribuées et un

système d'accueil, de support et d'entraide se met sur pied pour faire en sorte que ces femmes de notre pays puissent s'épanouir et apporter dans leur communauté, compétence et solidarité.

Son amour inconditionnel pour la musique symphonique. Non seulement, elle appuie financièrement l'Orchestre symphonique de Québec, mais au moment de prendre sa retraite, en plus d'assister sans crainte d'être appelée en urgence au beau milieu d'un concert, elle fonde en 1991 *Les Amis de la musique symphonique* (AMS), organisme sans but lucratif qui fait la promotion de la musique symphonique auprès des jeunes de la grande région de Québec.

Elle partage avec son mari, André Légaré, architecte paysagiste et jardinier accompli, un attachement à la nature et aux plantes en particulier notamment, pour les orchidées. Elle assiste à des conférences, fait de sa propre résidence un jardin botanique magnifique.

Après avoir pris sa retraite de sa pratique médicale en 1990, Suzanne Lemire a travaillé en étroite collaboration avec son mari pour transformer leur propriété de St-Nicolas, en un magnifique jardin botanique.

Tout au long de cette période, Suzanne Lemire a constamment perfectionné ses connaissances et son expertise en horticulture. Lorsque son mari est décédé, elle a pris le relais pour assurer la pérennité de l'héritage botanique d'André Légaré.

Son souci de l'environnement l'a amenée, ces dernières années, à se battre pour empêcher la coupe d'une forêt de quartier à des fins de développement urbains mercantiles.

Ce faisant, elle rejoint le conseil d'administration du GIRAM, une organisation qui milite pour une meilleure gestion de l'environnement. Comme pour toutes ses autres activités, elle ne ménage pas ses efforts. C'est une battante née.

Nous savons tous que nous avons besoin de modèles pour nous guider, nous donner le goût d'avancer, d'en faire plus, de devenir compétentes dans le domaine qui nous attire le plus. Suzanne Lemire demeure un modèle dont notre société devrait être fière.

Quoi dire de plus?

Godelieve De Koninck